FRANÇOIS PASCHOUD

Réflexions sur le problème de la fiction en historiographie

L'accroissement extraordinaire des connaissances dans le domaine des sciences de l'Antiquité a depuis longtemps transformé en mirage l'idéal de la philologie allemande au début du XXe siècle, celui d'un domaine unique englobant l'ensemble de tout le grec et le latin, d'Homère au seuil du Moyen Âge. Des divisions s'imposent, aggravées par les structures universitaires, qui séparent le grec du latin, le profane du chrétien. Et pourtant les lois des genres se moquent de ces frontières, l'histoire ecclésiastique des chrétiens, en grec et en latin, se définit par rapport aux pratiques des prédécesseurs païens. Je commence par cette réflexion *pro domo* parce que le problème dont je désire parler concerne l'ensemble de l'historiographie antique, et que par conséquent je ne choisirai pas les quelques cas que je désire présenter exclusivement dans le domaine chrétien. Je parle actuellement avec insistance de fiction en historiographie, parce que beaucoup d'historiens, et même des spécialistes de formation littéraire, peinent à admettre que les historiens anciens aient pris des libertés avec la vérité, non seulement par esprit de parti, ou de propagande, mais aussi pour répondre à des préoccupations d'ordre esthétique.

J'entre *in medias res* en alléguant un premier exemple né d'une découverte récente, sensationnelle, et objet actuellement d'un vif débat : le sénatus-consulte *de Pisone patre*, qui jette une lumière nouvelle sur le célèbre procès du prétendu assassin de Germanicus, connu auparavant surtout grâce à des pages célèbres de Tacite. L'un des lièvres, et non le

moindre, levés par la nouvelle inscription, concerne la chronologie. Tacite place le procès dans les premiers mois de l'an 20 ; or, le sénatus-consulte porte la date du 10 décembre 20. D'où grande agitation dans le Landerneau. On a suggéré que la publication du sénatus-consulte avait été retardée pour des raisons d'opportunité politique, que Tacite s'était laissé égarer par les contradictions de ses sources littéraires et documentaires, ou encore qu'il ignorait cette date du 10 décembre[1]. Je ne vais pas entrer dans ce débat ici, et me bornerai à signaler que A. J. Woodman, commentateur du livre 3 des *Annales*[2], suggère que nous sommes en présence d'un arrangement délibéré de Tacite, qui avance le procès de Pison pour ne pas introduire de solution de continuité, et donc de chute de la tension dramatique, entre le récit de la mort de Germanicus, à la fin de 19, et le procès qui s'ensuivit en 20. Cette interprétation ne se laisse ni prouver, ni réfuter aisément. Pour en juger, il faudrait d'une part disposer d'une reconstitution de la chronologie de l'an 20 la plus précise possible, reconstruite indépendamment de Tacite, d'autre part déterminer ce que Tacite pouvait connaître de cette chronologie environ un siècle plus tard, c'est-à-dire clarifier le problème de ses sources. Vaste programme, qui n'est pas le mien ici. Mais des préjugés interviennent aussi. Voici par exemple ce que T. D. Barnes dit à propos de l'hypothèse de Woodman : « The author of the *Annals* was a historian who considered himself under an obligation to get facts and dates right, not a writer of fiction with complete freedom to invent and transpose, as Wood-

1. Opportunité politique : M. Griffin, « The Senate's Story », *JRS* 87, 1997, p. 249-263, ici p. 259-260 (cet article contient aussi une traduction anglaise de la nouvelle inscription, publiée par W. Eck, A. Caballos, F. Fernández, München, 1996) ; confusion née des sources : T. D. Barnes, « Tacitus and the Senatus Consultum de Cn. Pisone patre », *Phoenix* 52, 1998, p. 125-148, ici p. 140-143 ; ignorance de la date précise : W. D. Lebek, « Das Senatus consultum de Cn. Pisone patre und Tacitus », *ZPE* 128, 1999, p. 183-211, ici p. 202-209.

2. A. J. Woodman, R. H. Martin, *The Annals of Tacitus, Book 3*, Cambridge University Press, 1996, p. 67-77, surtout p. 76.